

Dominique Saitour s'est intéressée à la manière dont la littérature enfantine rendait compte de la réalité sociale. Après la presse et les documentaires (*Lire la pauvreté. A.L. n°94, juin 2006, p.22*) « je cherchais, écrit-elle, des livres de fiction pour enfants d'âge primaire sur la pauvreté en France... le vide. C'est toujours ailleurs et autrefois. » Rencontrant Françoise Guyon, elle a pourtant découvert des livres et des collections qui « portent sur les combats à mener, ceux contre la misère, l'exclusion, les discriminations, le racisme, la guerre, l'exploitation des enfants... ».

LA FICTION POUR INFORMER

Dominique SAITOUR

L'EXPRESSION D'UNE RÉVOLTE PERSONNELLE

Françoise Guyon ne cache pas ses intentions d'auteure : elle veut ardemment faire connaître les situations où les droits des enfants sont bafoués. Quand elle formule des vœux pour l'année 2007, ils portent sur « *les combats à mener, ceux contre la misère, l'exclusion, les discriminations, le racisme, l'intolérance, la guerre, l'exploitation des enfants, les petits chefs, la connerie...* »¹ et comme elle reste lucide, elle ajoute : « *ce n'est pas gagné !* » Alors, elle qui enseigne le journalisme² c'est avec la fiction, qu'elle façonne ses histoires pour informer.

Ses écrits s'inscrivent dans une longue tradition du livre pour enfants : faire connaître la vie d'enfants d'ailleurs. Des collections de livres proposent depuis longtemps des visites touristiques pour jeunes lecteurs. Des générations d'enfants ont ainsi découvert la vie du petit Inuit, de l'enfant du désert, du jeune élève au Japon ou d'autres dans d'autres contrées exotiques. Ces livres, encore

1. Voir le site <http://francoiseguyon.monsite.orange.fr/>

2. Maître de conférences à l'IUT de Nice, département Information-Communication, option journalisme Enseignement des techniques d'expression et atelier d'écriture



édités aujourd'hui, proposent un tour d'horizon des traditions de chacun des pays visités, le guide étant un enfant sur chacun des continents. Son portrait se veut représentatif de l'ensemble des enfants du pays choisi. Les éditions Gallimard, associées à l'UNICEF publient sur ce thème, des collections de livres réactualisés régulièrement. En 1990, la collection Benjamin sous le titre *Les enfants du monde*³ annonce en couverture : « *Chaque pays a ses coutumes. Découvrez-les, continent par continent, de l'art de vivre à l'américaine aux traditions des Touaregs, de la galette de mil africaine aux délicieux chapati indiens.* » Le livre *Des enfants comme moi*⁴ : publié en 1996 puis en 2007, se présente ainsi : « *Vincent, Nou, Ivana, Mayerby, Arif, Maria, Taralyn, Sbongile... sont des enfants du monde entier. Ils viennent nous rappeler, à travers le récit passionnant de leur vie, que tous les enfants n'ont pas la chance de grandir dans un environnement favorable où leurs droits fondamentaux sont respectés.* »

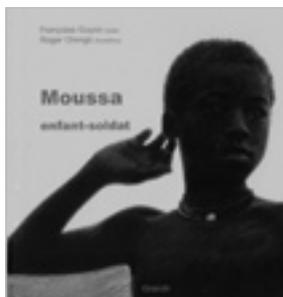
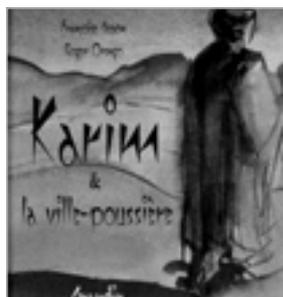
3. *Enfants du monde*, collection Benjamin Gallimard 1990

4. *Des enfants comme moi*, Gallimard 1996

5. *Tous les enfants du monde ont les mêmes droits*, Gallimard 2003

En 2003, *Tous les enfants du monde ont les mêmes droits!*⁵ approche aussi le thème des droits de l'enfant. La préoccupation est dans la découverte des autres, les ressemblances et les différences avec le quotidien supposé des lecteurs : *Les enfants du monde entier ont les mêmes occupations. Ils vont à l'école. Ils souhaitent la paix.* Les problèmes du monde sont évoqués : destruction de l'environnement naturel et menace sur la paix. *Ils s'inquiètent pour l'environnement et pensent que les adultes sont en train de détruire. Des enfants aux modes de vie très différents selon qu'ils habitent des villages ou des mégapoles, des pays glacés et enneigés ou des pays chauds et humides racontent leur vie quotidienne, leurs espoirs et leurs craintes.* Les différences sont surtout exprimées en fonction de la géographie et de l'adaptation des hommes aux climats et aux reliefs.

Françoise Guyon s'engage dans un parcours différent. Elle ne choisit pas un pays particulier, (il est parfois difficile de nommer le lieu précis de ses histoires, plusieurs pourraient correspondre). Elle imagine des récits à partir de faits d'actualité qui l'indignent. Elle crée des personnages, auxquels elle reconnaît s'attacher au fil de l'écriture. Elle lit, un jour, dans la presse, qu'en Afghanistan un groupe d'enfants a été la cible de tirs cependant qu'autour d'elle d'autres enfants jouent tranquillement à des jeux vidéo violents comme si c'était banal et normal de tuer. Est-ce alors sa fonction



d'enseignante en journalisme, sa conscience politique, son rapport étroit à l'écriture qui la poussent à créer **Karim**⁶ ? Avec cette histoire, elle raconte le quotidien d'enfants qui vivent dans un pays en guerre, mais un pays qui existe aussi avec ses traditions, ses couleurs, ses senteurs typiques et ses mets culinaires. Son indignation l'entraîne à écrire pour donner des outils qui permettent aux jeunes lecteurs de comprendre ce qui se passe dans le monde. L'univers d'enfants qui doivent travailler pour un patron est le thème central de **Thi Thém**⁷. Soutenu par Amnesty International, le livre place l'enfant au centre de l'enchaînement des événements qui conduit les enfants au travail. La pauvreté est l'élément récurrent de tous les livres de cette auteure. Avec **Paco**⁸, le parcours d'enfants qui n'ont que la rue comme domicile est décrit avec réalisme pour les situations et douceur d'écriture. **Moussa**⁹ et l'existence des enfants enrôlés comme soldats est le dernier livre paru dans cette collection. L'enfant a choisi de devenir un tueur et l'auteure, elle, ne choisit pas la facilité. Les autres enfants de ses livres subissent

6. *Karim et la ville-poussière*, ill. Roger Orengo, Éditions Grandir, 2005

7. *Thi tem et l'usine à jouets*, ill. Roger Orengo, Éditions Grandir et Amnesty International, 2006

8. *Paco, prince des rues*, ill. Roger Orengo, Éditions Grandir et Amnesty International, 2006

9. *Moussa enfant-soldat*, ill. Roger Orengo, Éditions Grandir et Amnesty International 2007

les conséquences d'actes d'adultes. Moussa lui, a cru aux promesses de grandeur des recruteurs. Face à la guerre, à la pauvreté extrême, à la mort violente, Françoise Guyon construit des espaces à ses personnages qui leur tiennent lieu d'abri, eux qui n'en ont plus. À part Thi Thém qui a conservé un toit, les autres sont livrés sans protection à un extérieur hostile. Ces sujets sont peu abordés dans la littérature jeunesse. Elle écrit pour protéger les enfants car la vulnérabilité vient aussi de l'ignorance. Il ne s'agit pas de culpabiliser les lecteurs de vivre dans un monde qui les expose moins que ses personnages. Dans cette façon d'utiliser la fiction pour connaître la réalité du monde,

10. *Flon-Flon et Musette*, Elzbieta Pastel, 1993

11. *Les petits bonhommes sur le carreau*, Isabelle Simon et Olivier Douzou, Éditions du Rouergue, 1994

elle rejoint Elzbieta quand celle-ci écrit *Les enfants sont trop petits pour réveiller la guerre*¹⁰.

Ou encore Olivier Douzou et son petit bonhomme *né sous une bonne étoile... il a de la chance mais il ne le sait pas*¹¹. Le droit à l'information se transforme pour l'auteure en devoir de mettre en mots pour que les enfants sachent sans en être tristes ce qui se passe ailleurs, en utilisant l'identification au personnage qui demeure avec des rêves, des espoirs, des goûts identiques à ceux des lecteurs car universellement humains.

Quand Françoise Guyon parle de ses livres à des enfants, elle évoque le rôle libérateur de l'école, « *Par l'école on peut faire des choix, s'informer sur les réalités du monde. Quand on est privé d'école on est privé de ça !* » L'école est pour elle un lieu de vie, de joie, d'échange entre enfant, de passation de savoirs et de connaissances entre les adultes et les enfants.

Les rencontres avec ses lecteurs, elle les fait surtout avec les écoles qui jouent le rôle de médiation. Les familles ne vont pas spontanément vers ces thèmes dans le souci de protéger leurs enfants : « *Ils auront bien de temps de connaître toutes ces horreurs !... L'enfance est l'âge du merveilleux... Ils ont la chance de ne pas vivre dans ces pays, autant qu'ils en profitent !* » Mais c'est aussi par difficulté à mettre des mots sur ces actualités qui arrivent sur les écrans quotidiennement. Quand le dialogue commence à l'école, c'est plus facile d'en parler à la maison. « *On est protégé du monde si on est informé, sinon quand on découvre la réalité on peut avoir le sentiment d'avoir été trahi.* » affirme Françoise Guyon face aux classes qui l'accueillent.

LA MISÈRE ET LA VIE

Les personnages de ces livres n'ont qu'un univers protégé auquel ils se réfèrent dans les moments les plus difficiles : l'école. Là, on apprend à vivre ensemble avec une *myriade de prénoms sucrés que la maîtresse égrenait chaque matin*¹², à connaître *les droits pour tous les hommes*¹³ qui concernent aussi les enfants. L'école laisse « *une image heureuse* »¹⁴ aux enfants qui ont été contraints de l'abandonner ou qui la rencontrent après des années d'errance. C'est aussi l'endroit des premiers émois amoureux « *Fatou Karim : Karim aimait quand la maîtresse disait ça, leurs deux noms ensemble, parce que... je n'ai pas le droit de dire pourquoi, Karim, c'était son secret.* »

12. *Karim et la ville poussiéreuse*, déjà cité

13. *Thi Thém et l'usine de jouets*, déjà cité

14. *Moussa enfant soldat*, déjà cité

Dattes, figues, miel, oranges, pastèques, caramel, champignons, lychees, nems, riz, soja, thé, vermicelles, gingembre, gombos et boule de mil sont dévorés dans les envols rêvés des enfants affamés. Ces évocations de banquets imaginaires intimement liés à la vie d'avant le travail, la guerre ou l'enrôlement comme soldat, rendent présent une vie autrefois paisible.

Le quotidien de ces enfants serait d'une extrême banalité sans les injustices et les conditions de vie qui leur sont imposées. Ils vont à l'école, mangent les repas préparés par leur maman, apprennent de belles choses à l'école et ont des amis. C'est le même univers que celui qui est décrit dans les livres qui parlent des enfants ailleurs. On évoque les paysages et les lieux de vie : le lagon, les hautes herbes de la savane, les villes blanches et les places colorées. On montre les modes de vie avec *les cruches qui tiennent toutes seules sur les têtes*¹⁵, *les filles aux tresses dressées comme les piques d'un palmier*¹⁶, *les pêcheurs (qui) rentraient joyeux, les filets frétillements*¹⁷ de poissons. L'enfant des rues n'a jamais connu d'univers protégé et on pénètre dans son monde par l'envers des contes de fées : *Un château sans roi ni reine, sans fées pour veiller sur le berceau, sans berceau, sans chambre, sans murs*¹⁸. Le fait principal de ces livres est centré essentiellement sur la dénonciation d'un droit humain et tout repose sur cet aspect de leur vie.

15. *Karim et la ville poussiéreuse*, déjà cité

16. *Moussa enfant soldat*, déjà cité

17. *Thi Thém et l'usine de jouets*, déjà cité

18. *Paco prince des rues*, déjà cité

Les fins d'histoire ne sont pas écrites car l'auteure aime à le répéter : la vie des enfants, personnages ou lecteurs, n'est pas finie non plus. Ce n'est que pour Moussa qu'elle laisse entrevoir son avenir en dévoilant « *Un jour, mais eux-mêmes ne le savent pas encore, ils fonderont une nouvelle famille.* » La vie et l'histoire de son personnage sont si terribles qu'elle ne pouvait pas envisager de laisser flotter un doute sur la suite de sa vie.

Dans ce désir de dénonciation, l'écriture, sans renoncer à la cruauté des situations est étayée par des formes poétiques. Dans son « *enveloppe de cellophane, transparente comme une aile de sauterelle* » Karim s'enfuit de son village ruiné par les combats où les bombes sont « *une nuée d'insectes-métal* » qui gribouille tant le ciel que « *la lune et les étoiles s'étaient enfuies on ne sait où.* » La nuit, les étoiles, la lune sont des éléments qui interviennent régulièrement dans les livres de Françoise Guyon comme si dans l'obscurité des situations impossibles, restait un peu d'espoir. C'est dans la nuit que Karim retrouve Fatou, que Ahmad révèle à Moussa qu'elle est une fille, que Long Long délivre Thi Thém de son carton et dans l'obscurité de son cachot que Paco rencontre la dame aux « *yeux pleins d'étoiles* » qui va lui apprendre à lire.

LES INTENTIONS D'AUTEUR ET LA RÉCEPTION DE LECTEURS

À l'occasion du Festival du livre de Mouans Sartoux¹⁹ dans les Alpes Maritimes, des classes de CM2 ont été invitées à lire les livres de Françoise Guyon avant de la rencontrer.

19. <http://www.lefestivaldulivre.fr/auteurs.htm>

20. Merci à J. Macri et B. Suardini (Ecole A. Legall à Mouans Sartoux) de m'avoir acceptée dans leurs classes.

Avec les enseignants des classes²⁰ nous avons donné un livre différent à lire à chaque groupe, *Paco prince des rues* pour les uns, *Karim et la ville poussièrre* pour l'autre groupe.

Nous avons distribué le texte aux élèves, ils l'ont lu sans indications pédagogiques particulières puis nous avons recueilli leurs impressions avant de travailler avec Idéogaphix et ses bases.

La première impression à la lecture de Paco était : *C'est une histoire bizarre !* En échangeant sur ce terme, que nous n'aurions certainement pas utilisé pour ce livre, il est apparu

que cet univers d'extrême pauvreté, de violence et d'injustice est d'une grande étrangeté pour ces enfants. Ils ne sont pas habitués à lire des histoires « *tristes mais belles* ». Ils ont trouvé étonnant que Paco si jeune puisse être mis en prison, que l'auteure présente la décharge comme un château de tissu. Pourtant ils savent que la pauvreté existe en France comme ailleurs mais ils ne croyaient pas qu'il fût possible d'être « *aussi pauvre que ça !* »

Nous avons travaillé au tableau blanc interactif (ou numérique) en reprenant le texte et nous avons gardé la première piste : bizarre... Qu'est-ce que qui est bizarre dans ce texte ? Pour cela nous avons ouvert une base nommée « bizarre » pour y faire glisser tout ce qui répondrait à la question. La lecture approfondie du texte a estompé peu à peu la notion de bizarre au profit d'autres : humour, images, magique, pauvre et peur. Les élèves ont progressivement rencontré l'écriture de l'auteure et se sont rapprochés des personnages du livre. En cherchant les mots ou expressions utilisés ils expriment les effets de ce texte sur eux.

Le lieu de vie de Paco (la décharge) est ressenti comme un lieu de grande inquiétude : *Les molosses allongés à l'entrée ont l'air de deux diables / Il faut avoir déguerpi avant l'arrivée des camions-bennes qui se succèdent à la décharge.*

La prison, ses rats, et son oubli, un univers qu'ils n'avaient jamais rencontré dans un livre : *Son cerveau est devenu comme un poulpe à l'agonie sur l'égal du poissonnier. Encore quelques soubresauts et il serait un mollusque mort / Sans lui, que vont devenir les autres ?*

En relisant ce texte de manière active à la recherche des constituants des bases créées, le groupe découvre la force d'une expression : *Tout prince qu'il est, le voilà balancé comme un paquet-poste au fond d'un fourgon, ballotté durant un voyage interminable, puis extrait brutalement, poussé dans un cachot au milieu d'autres enfants-paquets*²¹. Cette expression sera gardée en mémoire et quand le deuxième texte de la collection : *Thi Thém et l'usine à jouets* leur sera proposé ils font la remarque que Thi Thém est enfermée dans un carton, devenant réellement un enfant-paquet. Ils ont appelé « images » l'assemblage de mots qui d'ordinaire ne sont pas écrits ensemble. Ils peuvent classer ces « images » créées par Françoise Guyon : celles qui inquiètent comme les enfants paquets, celles qui donnent à

21. Après la lecture de Paco, les élèves ont découvert Thi Thém par les illustrations. Ils ont écrit chacun un texte d'anticipation sur l'histoire.

Il y a fort longtemps, vivait une petite fille chinoise qui travaillait dans une usine de jouets. La plupart du temps, la nuit, elle rêvait sur un livre volant en buvant du thé à la belle vie sans travail !

Elle fabriquait des jouets et les mettait en paquet. Un jour, Elle tomba dans un paquet elle se trouva enfermée, on l'embarqua dans la ville. La personne qui ouvrit le paquet est un garçon, ils firent connaissance. Revenue au village, elle raconta son histoire. Plus tard, on l'appela l'enfant paquet et cela lui donna une idée. Elle écrivit un livre nommé : Paco. ● Damien

rêver *La dame a des yeux pleins d'étoiles et celles qui amusent le Pape en blanc avec sa pièce montée en pierres précieuses sur la tête et ses miracles dans la poche.*

Dans la deuxième classe de CM2, les élèves ont découvert cette auteure par le livre *Karim et la ville poussière*. Après une première séance de compréhension générale, nous les mettons face au TBI pour une séance avec Idéographix. Nous avons partagé la classe en deux groupes, l'un reconstitue le texte et donne un titre

à chaque partie, l'autre au TBI poursuit la constitution des bases. Les bases de l'autre classe sont encore présentes. Ils se rendent compte que ce que leurs camarades ont appelé images, existent aussi dans ce livre et que certaines bases recouvrent la même idée : malheur, triste.

D'autres bases sont spécifiques à un texte : *humour* pour Paco, *agréable et vivant* pour Karim.

Dans la séance suivante, avant d'aborder le texte de Thi Thém nous demandons aux élèves d'anticiper sur le thème du livre, pour cela ils ont la connaissance de Karim et les bases de Paco. Ils déterminent ainsi que l'auteure choisit des enfants comme personnages centraux de ses histoires, qu'elle s'attache aux droits des enfants. Là, ils imaginent que le nouveau texte parlera peut être de la maltraitance, de l'analphabétisme, de la faim... Ils ont compris que même si le thème et l'histoire sont sérieux, l'auteur apporte du rêve, des moments tendres et sucrés.

La rencontre avec l'auteure a été particulièrement attendue. Les échanges sur les droits de l'enfant dans le monde ont été au cœur des discussions mais aussi les fins d'histoires. Karim va-t-il retrouver son village et son école ? Thi Thém retournera-t-elle à l'usine ? Les enfants ont noté l'utilisation des points de suspension en fin de texte et interrogent Françoise Guyon sur son intention de ne pas raconter la fin, de laisser planer un doute sur la suite de la vie, jamais écrite à l'avance. Après avoir évoqué le thème

des autres livres, les enfants choisissent d'écouter l'histoire de Moussa. Sans doute la plus douloureuse, car l'enfant ne subit pas la violence en premier, il la recherche en s'enrôlant comme soldat. Son camarade tue devant nous leur chef pour ne pas lui obéir en tuant Moussa... « *il entend qu'on arme le fusil. Clac-clac. Une explosion lui déchire le crâne.* » Dans les deux classes, ce texte a été applaudi.

À QUOI ÇA SERT DE LIRE DES LIVRES COMME ÇA ?

Dans chacune des histoires racontées par Françoise Guyon le lecteur est placé du côté de l'humanité où l'entraide entre enfants existe mais on assiste aussi à d'autres comportements moins dignes : vols, drogue, alcool... Les adultes tiennent les rôles traditionnels de parents et aussi de médecins, d'infirmiers et d'enseignants dans des associations humanitaires. D'autres adultes sont présents, des hommes en armes, des policiers, le gardien de prison, le patron de l'usine (*le monsieur qui commande*) ceux-là agissent avec une violence qui peut être interprétée comme ordinaire car ceux qui la subissent ne se révoltent pas. Ces enfants, démunis face à cette vie, finissent par intégrer comme normale la violence qui leur est faite chaque jour. En revanche, quand le chef des enfants soldats ordonne de tuer Moussa, son compagnon (qui est une fille, on le saura plus tard) désobéit et arrange la fuite après le meurtre du chef. Après la disparition de Thi Thém, les habitants s'organisent ensemble pour lutter contre le patron de l'usine. Ces histoires permettent aux élèves des entrées diversifiées dans ce thème difficile et des débats sur l'interprétation de tout ce qui n'est pas écrit. Pas de monde binaire avec les gentils et les méchants... le monde est plus complexe.

À la fin de chaque livre, quelques pages informent sur la situation des enfants dans la guerre, des enfants au travail, enfants soldats ou enfants des rues avec des chiffres, des cartes, des témoignages. Les textes sont clairs, ils ne culpabilisent pas et n'appellent pas à la charité. Ils expliquent que les solutions ne sont pas simples à trouver, parfois *le remède est pire que le mal*²². Il n'est pas facile de comprendre par exemple que des parents ne souhaitent pas retrouver leurs

22. Thi Thém et l'usine à jouets, déjà cité

enfants ou que de cesser d'acheter des produits faits dans des conditions inacceptables a des conséquences parfois plus intolérables. Il n'existe pas une seule réponse à chaque question, le monde est toujours à construire. Ces pages insistent sur l'importance du savoir, premier pas vers l'arrêt de ces conditions de vie indignes. Amnesty International

23. *On n'aime guère que la paix*, Jean-Marie Henry, Alain Serres, Nathalie Novi, Rue du monde, 2003

24. *La voix*, Robert Desnos

25. « Mondes rebelles junior », Elisabeth Combres, Florence Thinar, Editions Michalon, 2001

26. Programmes de l'école primaire BO n°7, 12 avril 2007 : « À travers la géographie, l'élève prend conscience du caractère mondial de nombreux problèmes économiques ou culturels, il perçoit les grandes inégalités entre régions du globe et donc, les solidarités nécessaires. Il découvre que la Convention Internationale des droits de l'enfant de 1989 est loin d'être appliquée dans plusieurs pays, en particulier en ce qui concerne le travail des enfants de son âge. »

27. « Collection Magellan », CM2 Histoire géographie, Hatier 2004

28. Collection « À nous le monde », SEDRAP 2006

29. *Il était une fois une maison au fond des bois...* A.L. n°99, sept. 07, p.30

soutient cette collection, elle appelle à faire lire ces livres et à rejoindre les associations « pour faire connaître et dénoncer le sort qui est réservé aux enfants ».

D'autres livres explorent ces sujets. *On n'aime guère que la paix*²³ propose par un choix de poètes du monde entier, contemporains ou plus anciens, une mise en mots de la guerre, de ses effets sur les hommes, les femmes et les enfants, mots de révolte, de compassion, de douleur.

« *Ce n'est qu'une voix humaine
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles,
L'écrasement du tonnerre
Et le murmure des bavardages.* »²⁴

*Mondes rebelles junior*²⁵, en collaboration avec Médecins du monde, explore les pays continent par continent. Publié en 2001, cet ouvrage était le versant pour les jeunes lecteurs de Mondes rebelles « adultes ». Très didactique, il explique avec cartes, chiffres, lexiques mais aussi des textes explicatifs clairs, les enjeux des conflits actuels et leurs conséquences: enfants soldats, pauvreté des populations, fuite des lieux de combats. Six ans ont passé, le livre reste d'actualité.

Dans les classes, les manuels d'histoire et de géographie consacrent quelques pages aux droits de l'enfant comme les y engage les programmes²⁶. Souvent par une double page où sont reproduites des affiches de l'UNICEF, et des photos d'enfants au travail. Illustrations sans commentaires, ils laissent aux enseignants le choix du traitement du sujet.

Un chapitre entier est consacré aux *enfants en marge du monde* dans la Collection Magellan²⁷. 5 photos montrent des *enfants contraints de travailler dans une fabrique de briques en*

Inde, d'autres contraints de fouiller les ordures dans une décharge de Manille aux Philippines, des enfants dans les rues du Brésil, des enfants soldats au Libéria et des enfants en prison en Tanzanie. Un petit commentaire vient compléter la photo, des questions aident à situer le lieu, à décrire la photo et à donner un avis sur la question.

À nous le monde !²⁸, collection de manuels du cycle 2 au cycle 3 consacre aussi un chapitre complet et progressif sur le thème des droits de l'enfant, par des photos, des textes et des pistes de réflexions adaptées à l'âge des élèves.

Les programmes on l'a vu, demandent aux classes de « découvrir la Convention internationale des droits de l'enfant » et mettent l'accent sur la sensibilisation du travail des enfants. Mais au-delà des injonctions ministérielles, pourquoi un enseignant s'engage-t-il dans la lecture de textes de fiction pour informer ?

Est-ce avoir une lecture engagée ? Quand on propose des textes de contes, d'aventures, d'amitié, on ne se pose pas la question. Pourtant, lire ne peut pas être une activité désengagée. Des enseignants qui choisissent un texte pour leurs élèves ont une représentation de l'exposition sociale que sa lecture implique. Choisir d'aborder avec les enfants des sujets graves par des lectures accessibles, c'est choisir de les engager dans le monde sans les obliger à servir une cause politique ou sociale mais en les amenant à connaître le monde. Comme Yvonne Chenouf le fait justement remarquer à propos de l'habitation : « *les livres avouent leur impuissance à aborder des questions sociales autrement que par l'individuel* »²⁹. La littérature jeunesse n'est pas soupçonnée d'engagement tant qu'elle propose des écrits sur le vécu personnel et la façon dont chaque héros trouve une solution adaptée à son cas. Qu'engage-t-elle à développer des histoires pour des enfants de moins de 10 ans, sur la vie d'enfants du même âge, exposés à des situations d'une extrême violence ?

Dominique SAITOUR ■■■